

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Dolley, Davies & Co, 1, Finch l'v., Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 20	» 05 »
3 0/0 amortiss. ..	82 65	» 05 »
4 1/2 0/0 1883 ..	109 20	» 05 »
Cons. anglais ..	99 7/16	» 10 »
Italian	97 65	1/2 »
Flor. autric. (or).	88 1/4	» 1/8 »
Esp. Extér. nouv.	53 7/16	» 2 50 »
Egyptien 6 0/0 ..	321 25	» 2 50 »
Ch. Egyptien	440 »	» 2 50 »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 25	» 2 50 »
Banque ottomane	503 75	» 2 50 »

PRIME D'ÉTRENNES

SUPPLÉMENTAIRE

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous nos abonnés, même à ceux ayant déjà reçu leur prime gratuite, qu'un traité récemment conclu avec la maison **César Levy**, fabricant d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds (Suisse) — Dépôt à Paris, 4, rue Martel — nous permet de leur offrir, moyennant un supplément de 15 francs plus un franc pour frais d'expédition s'il y a lieu.

UNE JOLIE MONTRE

À RÉMONTOIR

en nickel, 18 lignes, pour hommes, avec mise à l'heure mécanique et à secondes, mouvement à vue, avec chaîne et écorin. Chaque montre est garantie pour deux ans.

En raison de la solidité exceptionnelle de cette **Jolie Montre**, elle convient aux personnes qui voyagent ou habitent la campagne et tout particulièrement aux chasseurs, qui seront heureux de pouvoir en faire l'acquisition à UN PRIX SANS PRÉCÉDENT.

Quelques lecteurs de la *Patrie* qui l'achètent au numéro dans les kiosques, s'étant déjà présentés dans nos bureaux pour nous remander cette **Prime supplémentaire**, nous avons l'honneur d'informer tous nos lecteurs, sans exception, que la **JOLIE MONTRE à remontoir** leur sera accordée, aux mêmes conditions qu'à nos abonnés, sur la remise du numéro portant la date du jour.

PARIS, 19 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.
 Le président du conseil a fait connaître le sens général des déclarations qu'il fera à la tribune, au nom du gouvernement, lors de la discussion des crédits du Tong-King. M. Henri Brisson a eu, à l'issue du conseil, un entretien avec le président du Sénat et avec le président de la Chambre, afin de fixer la date du Congrès.

AU LUXEMBOURG

La commission relative à l'éducation militaire des jeunes gens de dix-sept ans vient de se prononcer en faveur de cette proposition.

AU PALAIS-BOURBON

Le *Livre jaune* sur les affaires de Chine a été distribué aujourd'hui aux Chambres. Il contient toutes les pièces communiquées par le ministère des affaires étrangères à la commission des crédits du Tong-King. La première est du 23 juillet 1884, et la dernière du 12 décembre 1885.

Les couloirs du Palais-Bourbon sont aujourd'hui excessivement calmes.
 M. Anatole de La Forge présidera la séance.

L'élection des Landes occupera la séance. Il y a lieu d'espérer que l'invalidation sera repoussée.

Les seuls entretiens des couloirs portent sur le Tong-King. On se livre à de nombreux pointages pour savoir si le ministère aura ou non une majorité.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Anatole de La Forge.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La Chambre adopte, après déclaration d'urgence :

Un projet de loi autorisant une prorogation de surtaxes à l'octroi de Ploegne (Finistère);

Un projet de loi autorisant une prorogation de surtaxes à l'octroi de Poullvaux (Ain);

Un projet de loi portant établissement de surtaxes à l'octroi de Saint-Hippolyte-du-Fort-Gard;

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de Calac (Cotés-du-Nord);

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de Gassel (Nord);

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de Landernau (Finistère);

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de Concarneau (Finistère);

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de la Conques (Finistère);

Un projet de loi autorisant la prorogation de surtaxes à l'octroi de Saint-Ferron (Ille-et-Vilaine).

INTÉRIEUR

Nous apprenons que l'Assistance publique, débordée par les nombreuses demandes d'admission à l'hospice national de Bicêtre, vient de prendre une mesure radicale. Le nombre des pensionnaires étant en ce moment plus que complet, on n'admettra à l'avenir qu'un individu sur deux décès se produisant dans la maison.

Des députés et des sénateurs ayant personnellement recommandé des postulants, ont reçu avis que toute demande d'admission était provisoirement ajournée.

Une innombrable quantité de suets allemands pullulent à Paris. Le gouvernement va faire procéder, dit-on, à une enquête pour se rendre compte de ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires pour y vivre par leur travail.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne, M. Billot, a été reçu ce matin par le président de la République.

Il partira lundi pour aller occuper son poste.

Le comité organisateur du banquet des

corps bonapartistes convoque ses compa-

triotes à une assemblée plénière qui se tien-

dra demain dimanche, à une heure précise,

dans les salons du café Scossa, 36 bis, bou-

levard Haussmann.

Privas, 19 décembre.

Le *Patriote de l'Ardèche* publie un ma-

nifeste des six députés invalides de l'Ardè-

che. Le manifeste dit aux électeurs : « C'est

à vous de vous redresser sous l'outrage ;

c'est à vous de prouver que votre vote était

aussi libre au 4 octobre qu'il le sera au pro-

chain scrutin. »

La *Semaine religieuse* de Viviers publie

le texte de la lettre de M. Goblet notifiant

à l'évêque la suspension du traitement de

32 ecclésiastiques du diocèse, et une pre-

mière réponse de Mgr Bonnet aux imputa-

tions de la lettre ministérielle.

Marseille, 19 décembre.

Le *Petit Marseillais* publie une lettre de

M. Andrieux, demandant l'information pu-

blée par ce journal, et suivant laquelle le

député des Basses-Alpes concourrait à la

formation prochaine d'un nouveau groupe

qui, sous le nom de droite constitutionnelle

accepterait la forme républicaine en s'effor-

çant de placer la ligne générale des idées

conservatrices dans l'axe de la politique

actuelle.

EXTÉRIEUR

Armagh, 18 décembre.

Les orangistes ont fait ce soir une démonstration pour protester contre le projet de M. Gladstone d'accorder un Parlement à l'Irlande.

Une résolution a été adoptée protestant contre le projet de loi relatif à tous les protestants d'Ecosse et d'Angleterre pour s'opposer à son établissement.

Il a été décidé aussi qu'une pétition dans ce sens serait adressée au Parlement.

Madrid, 18 décembre.

Le mouvement diplomatique est ajourné après la discussion des Cortès.

Une épidémie de varicelle sévit à Madrid. Il y a eu dix-huit morts aujourd'hui.

Madrid, 18 décembre.

El *Resumen* publie dans son édition du soir une longue lettre du général Lopez Dominguez déclarant qu'il maintient tous les principes proclamés par la gauche dynastique.

La *Fz*, journal carliste, dit que don Carlos n'a jamais proposé indirectement le mariage de son fils avec la princesse des Asturies.

Le Caire, 19 décembre.

Les journeaux réitérés du départ de Moukhtar pacha pour l'Égypte causent ici une certaine inquiétude.

Le départ de sir Wolff pour la Haute-Égypte est ajourné indéfiniment.

Les négociations que faisait prévoir la convention anglo-turque sont devenues pour le moment lettre morte, à la suite de la reprise des hostilités par les insurgés.

Londres, 19 décembre.

On mande de Téhéran, à la date d'aujourd'hui :

Les difficultés survenues dans les négociations relatives à la délimitation de la frontière du côté de Meruchak sont sans importance.

Des avis de Merv rapportent que le colonel Altkhanoff sera probablement remplacé, par suite de désaccords entre lui et la population.

Saint-Sébastien, 18 décembre.

L'accord intervenu entre les députations des provinces basques fait espérer le maintien du *statu quo* dans l'administration locale, ce qui enlève ainsi tout prétexte d'agitation furieuse parmi les carlistes.

Les opérations du tirage au sort se sont faites au milieu de la plus grande tranquillité.

Athènes, 18 décembre.

La Chambre a voté le projet d'emprunt de cent millions.

Les six torpilleurs achetés à Kiel sont attendus fin décembre.

Rome, 18 décembre.

Chambre. — M. Piebano présente un rapport sur le projet d'approbation de la convention monétaire.

On discute le projet de prorogation de la convention franco-italienne.

M. Mussi demande que le ministère informe le gouvernement français que, si le système protectionniste continue à être appliqué à l'entrée en France, l'Italie sera

forcée de prendre des mesures de défense.

M. de Robilant accepte l'avis, mais il fait observer que, jusqu'à présent, le gouverne-

ment français est demeuré étranger aux menées protectionnistes.

Après une intervention de M. Sciacca Scala, demandant que la prorogation de la convention maritime soit la dernière, cette

prorogation est approuvée jusqu'au 30 avril 1886.

C'est au scrutin secret, par 205 voix contre 101, que la prorogation de la convention maritime franco-italienne a été votée.

Londres, 19 décembre.

Le *Times* consacre un article à la question du *Home Rule*. Il dit entre autres choses :

« On croit que M. Gladstone a adopté ce programme à la reine et celle-ci l'aurait communiqué à ses conseillers. »

« Ce projet ne saurait donc plus être rangé dans la catégorie des simples vœux ou des aspirations vagues ; c'est le programme sérieux d'un homme qui cherche à reconquérir la direction suprême des destinées de l'empire britannique. »

Belgrade, 19 décembre.

Le roi a accordé une audience à la commission militaire.

La commission s'est rendue à Pirot par Bela-Palanka.

Le colonel Topalovitch, chef du grand état-major serbe, a été autorisé à conclure un armistice.

INFORMATIONS

On annonce que M. Paul Cambon, notre résident à Tunis, pourrait bien n'y pas retourner.

Le gouvernement lui cherche en ce moment un successeur possible.

M. Emile Chasles, inspecteur général de l'instruction publique, vient d'être chargé d'une mission spéciale.

On fonctionnaire devra inspecter l'enseignement des langues vivantes dans les cours commerciaux institués par la ville de Paris.

Ces cours sont aujourd'hui au nombre d'une vingtaine ; ils sont fréquentés par plus de 2,000 jeunes gens ou jeunes filles, qui deviendront plus tard d'excellents auxiliaires pour notre commerce.

M. de Laboulaye, notre nouvel ambassadeur à Madrid, partira mercredi prochain pour son poste.

Notre nouvel ambassadeur pourra donc présenter ses lettres de créance à la reine régente avant la fin de l'année.

On dit que le ministre de la guerre a décidé que le colonel Herbingier ne serait pas entendu par la commission du Tong-King. C'est parfait. Le ministre de la

guerre a raison de ne pas vouloir qu'un officier plaide en cette circonstance devant des députés, mais il aurait en plus raison encore d'empêcher précédemment que cet officier ne fût accusé.

En d'autres termes, il eût fallu prendre à temps des décisions pour éviter les fâcheux incidents que l'on sait, et c'est ce que M. Campeon a eu le tort grave de ne pas faire.

LA SOUSCRIPTION DES INVALIDES

On lit dans le *Pays* :

La Chambre, cédant aux plus basses passions, a cassé le verdict du suffrage universel en invalidant les élections de plusieurs départements. Cette conduite a été sévèrement jugée. La *Patrie* a pris l'initiative d'une souscription destinée à subvenir aux frais de la réélection des députés invalides.

Nous approuvons cette idée et nous invitons nos amis à apporter leur concours à la *Patrie*, qui centralisera les souscriptions bonapartistes.

Nous sommes heureux de voir notre excellent confrère donner son adhésion à l'idée que la *Patrie* se faisait avant-hier l'organe.

Dans notre pensée, il s'agit d'une protestation contre les décisions tyranniques de la majorité parlementaire. Tel est le caractère de la souscription dont nous avons parlé. Nous voudrions en un mot augmenter les forces de nos amis invalides, en leur apportant la preuve de sympathies nombreuses, et en établissant dans qu'ils sont énergiquement soutenus dans la lutte où ils se trouvent engagés pour la défense des droits du suffrage universel.

Voilà le but que nous poursuivons ; quant à la souscription que nous avons proposée, comme sanction de l'effort électoral à faire la *Patrie* centralisera volontiers, ainsi que l'indique le *Pays*, les sommes versées, dont la répartition sera faite par les soins d'un comité central.

M. Jules Ferry fait publier, par la *République française*, une espèce de lettre tendant à rectifier un point du rapport lu samedi sur le Tong-King. Il accuse M. Pelletan d'avoir « tronqué » une de ses dépêches.

Ferry se plaignait qu'on dénaturât ses télégrammes, lui qui a poussé si loin l'art de falsifier ceux des généraux : il faut avouer que c'est pousser assez loin l'insolence et l'audace. Cela rappelle trop la fameuse histoire du malfaiteur qui, pris en flagrant délit, cria : « Au voleur ! » plus fort que les autres.

Quant à la lettre de M. Ferry, qui est écrite en style de cuisinier, M. Pelletan la combattra s'il le voit : nous n'avons de cela nul souci. C'est querelle entre les républicains, et puisque les op-

portunistes et les radicaux se battent, nous nous garderons bien de nous mêler de les séparer : c'est même là, soit dit en passant, un des points à envisager dans la libération fonkinoise ; nous aurons à y revenir.

Mais, pour le moment, c'est seulement du Tonkinois par excellence, du véritable ennemi de notre pays, de Jules Ferry enfin que nous nous occupons.

Sans lui faire l'honneur de discuter sa lettre, il y a cependant une réflexion qu'elle inspire, c'est celle-ci : Pourquoi donc l'a-t-il écrite, au lieu de porter ses doléances à la tribune ?

Il est encore député, malheureusement.

Du moment qu'il est député, ce n'est pas dans un journal, mais c'est devant la Chambre qu'il doit défendre ses actes, s'il le peut, et expliquer ses dépêches si elles sont explicables.

A-t-il donc peur de la contradiction, lui qui pourtant est pourvu d'une dose si énorme d'outrecuidance ?

Est-ce qu'il redoute, cette fois, d'affronter la tribune ? Qui sait ? Peut-être a-t-il fini par comprendre que, s'il s'y montre désormais, on n'a qu'une réponse à lui faire : c'est de lui cracher à la face sa mise en accusation.

IL VEUT RESTER SUR LA SELLETTE !

On a dit de Gambetta — un sceptique jouisseur à façade de tribun — qu'il n'était qu'un « simili-Danton ». M. Ferry n'est qu'un simili-Gambetta.

La force de Danton était l'audace ; celle de Gambetta était l'aplomb ; celle de M. Ferry est le toupet.

Mais l'aplomb de Gambetta, habileur, expansif, bon enfant, gascon, pour tout dire en un mot, n'était pas antipathique comme l'entêtement vossien, le toupet froid, rogne, hargneux de son successeur.

Sous le poids d'une responsabilité comme celle qui l'écrase, tout autre eût fléchi : lui pas ! On le croit noyé ; il n'a fait qu'un court plongeon et repartait à la surface, plus content de lui, plus insolent que jamais. Prévenu, sous le coup d'une accusation terrible, il nargue ses juges ! Et quand ceux-ci parlent d'étouffer son affaire en la liquidant, c'est lui qui veut qu'on la maintienne indéfiniment au rôle !

Que l'évacuation du Tong-King soit repoussée par la majorité, et M. Ferry relèvera fièrement la tête. Il prétendra que sa grande pensée méconnue vient d'être réhabilitée avec éclat. Les journaux de sa bande lui préparent timidement cette revanche. Moins hardis, ses avocats du Parlement, n'osant aller jusque-là, plaident simplement l'opportunité.

Pour tout homme de bon sens, même étranger aux questions militaires, aux questions diplomatiques, aux questions commerciales, il y a un point de vue qui domine et absorbe les autres : c'est que vouloir fonder une grande colonie, à quatre mille lieues de sa métropole, aux portes d'un immense empire, qui ne prendra jamais son parti de ce voisinage, c'est faire planer sur nous une menace permanente, c'est nous exposer à des difficultés constantes que ne sauraient compenser, fussent-ils certains, les avantages hypothétiques d'une telle possession.

Cette conception était tellement sotte que les ferrystes les plus déterminés renoncèrent à en défendre le principe. Pas un n'ose prétendre qu'on a eu raison d'aller au Tong-King. Ils se bornent à dire que, puisque nous y sommes, nous y devons rester ; que de grands sacrifices ayant été subis, il serait trop dur de les avoir subis en pure perte ; que le drapeau de la France étant engagé, il faut le tenir haut et ferme ; que la faute étant commise il faut en supporter les conséquences et qu'on se déshonorerait, aux yeux de l'Europe, en reconnaissant qu'on s'est trompé. C'est ce que signifie assez clairement ce passage du rapport déposé par les commissaires hostiles à l'évacuation :

La minorité ne recherche pas les avantages ou les périls d'une expansion coloniale de la France. Elle ne veut pas discuter les faits accomplis et les responsabilités encourues. La France est au Tong-King. Doit-elle y poursuivre l'œuvre commencée ? Ses intérêts comme son honneur lui commandent d'exécuter le traité signé. Evidemment, de gros sacrifices ont été faits, des sacrifices devront encore être faits, mais une nation n'est grande que si elle poursuit avec ténacité les desseins qu'elle a conçus, et achève ses entreprises.

Ainsi raisonnent les joueurs luttant avec obstination contre la dévotion, ne pouvant se résigner à perdre leur enjeu et, pour le rattraper, se ruinant à fond.

Avec un tel raisonnement, plus notre situation au Tong-King deviendrait précaire, moins nous pourrions songer à la liquider ; plus l'entreprise se gâterait, plus nous serions tenus d'y persévérer, car notre drapeau étant plus engagé, il nous serait plus interdit de lui infliger l'humiliation d'une retraite.

Admettons ce système de la défense. Admettons que les faits accomplis enchaînent aujourd'hui notre liberté d'action ; que « l'honneur national » nous oblige, comme le déclare M. Brisson lui-même, à poursuivre cette téméraire entreprise, est-ce que la faute de M. Ferry en serait par hasard atténuée ? Bien au contraire !

En démontrant que le patriotisme nous empêche de sortir de ce guépier, on ne

fait que grossir le dossier, aggraver la situation de celui qui nous y a étourdiement engagés.

L'entêté Vossien ne comprend pas que de tous les Français, nul n'aurait plus d'intérêt que lui à voir clore tant bien que mal cette désastreuse aventure. Nous avons, comme le disait M. de Bismarck, une telle faculté d'oubli ! Avant peu, une faute chassant l'autre, on n'y aurait plus guère songé. Qu'on s'y obstine, comme il le souhaite imprudemment, il restera assis sur la sellette, cloué au pilori. De chaque nouveau million qu'il faudra payer, le public lui demandera compte. Tout le sang versé coulera goutte à goutte sur sa tête. Il restera à jamais « Ferry-le-Tonkinois ». La permanence de l'occupation, ce serait la permanence de son impopularité. Et c'est là qu'il tend par tous ses efforts, par toutes ses menées !

Si peu intelligent de son propre intérêt, faut-il s'étonner qu'il ne l'ait pas été davantage de l'intérêt national ? S'il a le cœur aussi léger devant la situation où il s'est mis, où il a mis la France, c'est qu'il a la cervelle plus légère encore.

C'est un inconscient !

Note de l'agence Havas :

Les allégations de certains journaux, qui attribuent au général Lewal la communication du rapport du colonel Borgnis-Desbordes, sont complètement fausses ; le général Lewal n'a jamais eu ce document entre les mains.

A ce propos, nous venons demander qu'en est l'enquête ordonnée par le ministre de la guerre.

Nous sommes surpris, extrêmement surpris que M. Lockroy n'ait pas encore adressé une question à M. Campeon sur ce sujet.

Le Prix du Pain

L'évaluation officielle du prix du pain, à Paris, en ce qui concerne la deuxième quinzaine de décembre, a donné comme base de calcul pour les farines la

journalistes contre les ordonnances de Juillet.

On disait hier dans les couloirs de la Chambre que M. Jules Ferry allait prendre la direction politique du journal la République française.

On nommait même le banquier bailleur de fonds.

M. Marielle, inspecteur général du génie maritime, sera atteint par la limite d'âge le 27 de ce mois. Il est question, pour le remplacer, de M. de Bussy, membre du conseil d'amirauté, et de M. Sollier, adjoint à l'inspection générale.

M. Marielle recevrait la croix d'officier de la Légion d'honneur. Ce serait là une juste récompense d'une longue carrière et de grands services rendus par lui aux constructions maritimes.

M. Marielle est gendre de feu l'amiral Tréhouart.

Demain, à 7 heures du soir, aura lieu à l'hôtel Continental, salle des fêtes, le banquet offert par les Corses, nombre de Parisiens et une partie de la colonie russe à M. Louis Capazza, inventeur de l'aérostat lenticulaire et métallique sans moteur.

M. le docteur Pietra Santa présidera le banquet.

Une souscription nationale a lieu pour venir en aide à la veuve et aux orphelins de l'Infortuné Riel, victime de la cruauté des Canadiens anglais.

À la tête de cette souscription, qui non seulement est une bonne œuvre, mais encore une protestation contre le crime de Régina, nous trouvons les noms de MM. H. B. Augrand, maire de Montreuil, chevalier de la Légion d'honneur; S. Rivard, ancien maire de Montreuil, chevalier de l'ordre de Pie IX; Clorand, rédacteur du Post; Grenier, président de la Banque du peuple, Masson, directeur de la Banque des marchands, G. W. Parent, Leclaire, Dupuis, etc., etc.

Le comité exécutif a compté sur la sympathie de la France. Cette sympathie lui est tout acquise et les souscripteurs ne feront pas défaut.

Un poète qui, désormais, pourra s'offrir le luxe de faire des rimes riches, c'est le poète Clovis Hugues.

On annonce, en effet, qu'un sieur Jacques Perrier a légué, sous certaines conditions assez onéreuses, tout ce qu'il possédait à la ville de Marseille, à la charge par la municipalité d'installer dans un des immeubles légués une école dont tout enseignement religieux serait banni.

Dans le cas où la ville de Marseille ne voudrait point accepter ces legs aux conditions imposées par le défunt, M. Clovis Hugues deviendrait le légataire universel de M. Perrier.

Voilà le farouche Clovis Hugues à la veille d'être la victime de la laïcisation qu'il n'a cessé de demander.

En effet, si le conseil municipal de Marseille se soumet aux prescriptions du testament en laïcisant complètement une école, M. Clovis Hugues verra les cinq cent mille francs que le testament de M. Jacques Perrier a fait miroiter à ses yeux, s'envoler en fumée.

Mais tous les poètes ne se nourrissent-ils pas un peu de fumée?

Sous ce titre : *Paris oublié*, Ch. Virmaître vient de publier chez Dentu un volume des plus curieux, où revivent tous les types originaux du Paris disparu, à partir de 1852. C'est un kaléidoscope où le lecteur retrouvera ses souvenirs de jeunesse : l'homme à la poupée, le Petit Homme, les réunions des Folies-Belleville, la descente de la Courtille, Moreau et le célèbre Miette, le légendaire Billon, le café de l'Épi-Sol, etc. L'anecdote y court d'une page à l'autre, et Bachaumont n'eût pas mieux fait s'il eût eu à écrire cette chronique amusante de vingt années.

Dans un autre ordre d'idées, M. Oscar Michon vient de publier chez Cornélis-Lebeque : *Contes et Légendes du pays de France*.

Toutes les contrées de France ont leurs légendes; l'auteur les a recueillies précieusement et les raconte avec une attrayante simplicité, ainsi que le ferait un vieux paysan, le soir, à la veillée.

Un joli lapsus lingue d'une jeune Américaine encore neuve dans l'usage du français :

Quelqu'un lui demandait l'état de sa santé, un peu délicate.

— Je ne vais pas bien, répondit-elle,

mais c'est un peu ma faute... Je ne veux pas faire ce que m'ordonne le médecin.

— Et que vous ordonne-t-il?

— Ne m'en parlez pas! Il veut que je sois tout un... régiment!

Régiment pour « régime » rappelle un peu la réponse que fit un jour une jeune femme de chambre, fraîchement débarquée de son pays, et qui ignorait déjà les finesses de notre langue :

— Où allez-vous donc tous les soirs, à la même heure? lui demandait sa maîtresse. Dès que vous entendez dans la rue le bruit d'un clairon et d'un tambour, vous sortez, et vous ne revenez qu'une heure après!

— Je vas vous dire, madame, répondit l'ingénue en rougissant. Mon confesseur m'a dit que pendant le carême il fallait suivre la retraite... Alors, quand je l'entends passer, je descends et... je la suis!

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 19 DÉCEMBRE

En France, le ciel va rester couvert-brumeux, avec température un peu basse.

À Paris, hier le ciel est resté couvert.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible des régions E; mer belle.

Océan. — Vent faible des régions E; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible des régions E; mer belle.

Aujourd'hui, 19 décembre, le thermomètre confiné de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

À sept heures du matin... + 2 5/8

À onze heures du matin... + 4 1/2

À deux heures du soir... + 5 1/2

Température la plus basse de la nuit + 2 1/2

Le baromètre est à 766 millimètres 5.

On lit dans le Figaro :

La commission des auteurs dramatiques, dans sa séance d'hier, n'a touché qu'incidemment, et sous forme de conversation familière, à la palpitante question des billets de faveur.

Rien d'officiel, pas même une mention au procès-verbal.

En principe, voici ce qui paraît résolu.

La commission ne prétend pas intervenir dans les affaires privées des directeurs, ni réglementer leurs rapports avec la presse, ni avec les auteurs bénéficiaires, moins autorisés, des billets de faveur. Sa préoccupation est de s'assurer que les billets de faveur ne soient pas un moyen de spéculation.

En conséquence, elle compte frapper d'un droit les billets de faveur, comme les billets pris au bureau. Quant à la proportion à établir, elle va mettre la question à l'étude.

Voilà, dès à présent, ce qui paraît acquis.

Nous ferons d'abord observer aux sages qui rêvent les affaires des auteurs, qu'ils n'ont pas qualité pour intervenir entre le directeur et ceux qui lui favorisent et qu'en se proposant de frapper les billets de faveur d'un droit, ils vont justement à l'encontre de leur déclaration.

En second lieu, que le système du droit sur les billets de faveur a été plusieurs fois appliqué par quelques directeurs qui y ont renoncé.

En troisième lieu, que l'Assistance publique aura le droit de considérer cet impôt comme une recette et en exigera le dixième.

En quatrième lieu, que la perception de ce droit exigera des formalités vexatoires pour le porteur du billet et gênantes pour le service.

En cinquième lieu, que, si minime que soit l'impôt, il sera toujours trop élevé quand il s'agira de mauvaises pièces à faire voir.

Il y a encore bien d'autres objections à présenter, mais nous nous arrêtons là... pour aujourd'hui.

ECHOS PARLEMENTAIRES

Voici le procès-verbal de la réunion de l'Union conservatrice :

« L'Union conservatrice s'est réunie sous la présidence de M. le baron de Mackau. Elle a été saisie de la question relative à la convocation, avant la réunion du Congrès des députés, des députés des départements dont les députés ont été invalides. »

« Elle a invité son président à renouveler à la séance de demain la demande à poser au ministre de l'Intérieur. Elle a discuté les différentes solutions se rattachant à cette question. »

« La conduite qui doit être tenue dans le vote sur le rapport relatif aux crédits demandés pour le Tong-King et Madagascar a fait ensuite l'objet de son examen. »

« Les membres de la commission faisant partie de la réunion ont été entendus et ont complété les développements des rapports lus hier en séance. La procédure parlementaire a été terminée. »

était tentant. Il s'agissait d'aller voir un cheval magnifique qu'on aurait pour presque rien, et Perrier en voulait un. — « Bah ! dit-il, ça ne presse pas. »

Gambert essaya d'insister, il dut y renoncer. Et comme il avait fait avec Victoire, il joua la prudence avec le père. Il s'en trouva bien.

Mais octobre avait passé, et novembre aussi, et cinq mois encore : cinq mois pendant lesquels un de la troupe à Gambert, pas vilain, dont les parents étaient à leur aise, Justin Sosson, commença à tourmenter autour de Victoire et lui parla mariage.

Victoire en eut du tourment, parce que ce n'était pas un mauvais garçon et qu'il avait l'air de l'aimé.

Elle mit Baptiste au courant de la situation.

— J'ai envie de lui dire que c'est non, dit-elle.

— Pourquoi ça? ce pauvre Sosson... Laisse donc, si ça l'amuse. Il lui avait expliqué que cette passion de Sosson pour elle les abriterait, et Victoire s'était laissé faire la cour.

Et cela avait été ainsi jusqu'aux derniers jours d'avril, quand un différend s'éleva entre Perrier et son propriétaire, M. Plessis, au sujet d'un compte de réparations. L'incident forçait Perrier à aller à Mayenne.

— Enfin! se dit Gambert.

Aussitôt il fit en sorte que le vieux le prit avec lui, et comme celui-ci aimait autant ne pas se risquer seul en ce voyage, car on se moquerait moins ouvertement de lui sans doute devant son domestique, il n'eut pas grand mal à le convaincre avec des raisons quelconques. Une femme de journée fut donnée à Victoire en prévision d'un accord, et quel cas Perrier ne manqua-t-il pas d'être retenu à dîner par monsieur Plessis et ren-

taire à suivre dans la discussion a donné lieu à un long débat.

La réunion a été d'avis qu'il y avait lieu de convoquer une réunion plénière pour mardi matin.

La réunion a reçu les propositions des membres des différents comités de comités, notamment de Nantes et de Marseille, demandant à faire entendre leurs délégués à la prochaine séance qui aura lieu à cet effet.

La réunion a accepté, en terminant, le règlement qui lui a été proposé en vue de resserrer les liens qui peuvent avoir les différents groupes de droite. Elle a adopté un article par lequel ses membres s'engagent à consulter la réunion ou, en cas d'urgence, le bureau, sur les propositions ou interpellations dont ils pourraient saisir la Chambre.

GAZETTE DE PARIS

LAENNEC ET TENON

Perché sur l'impériale de l'omnibus, je passais dans la rue de Sévres, lorsqu'arrivé devant l'hôpital Laennec, un de mes compagnons de route fit tout haut cette réflexion :

— Laennec, qu'est-ce que c'est que ça, lui-là?

— Un médecin de grand talent, lui répondis-je.

— Grand médecin, soit; mais absolument inconnu du peuple. Parlez-moi de Volpeau, de Dupuytren, de Ricord, de Nélaton, de Dubois... Voilà des noms, voilà des médecins des chirurgiens!

— De ce que Laennec n'est pas aussi populaire que les illustrations de la science que vous venez de citer, il ne s'ensuit pas qu'on ne doive pas les honorer; c'est même un devoir de faire connaître de tous tous les hommes de savoir, de dévouement...

— Des phrases que tout cela; il faut des noms connus aux édifices publics, sans cela le peuple n'y comprend rien. C'est comme dans mon quartier: nous avons l'hôpital Tenon, n'est-ce pas?

— Vous habitez Ménilmontant?

— Oui, Tenon! Qu'est-ce qui connaît ça? C'est un grand médecin aussi! ajouta-t-il d'un ton ironique.

— Oui.

Mon interlocuteur haussa les épaules, et comme il était arrivé à destination, il descendit en murmurant :

« Laennec! Tenon! qu'est-ce qui connaît ça? »

Il me prend l'envie de répondre aujourd'hui à cette double question, dans l'espoir un peu vague, j'en conviens, que cette petite page de notre histoire médicale passera sous les yeux de mon interlocuteur inconnu.

Tenon et Laennec sont tout simplement deux praticiens illustres, quoiqu'à peu près inconnus des masses.

Le premier est né, en 1724, dans un petit village de l'Yonne, aux environs de Joigny.

Fils et petit-fils de modestes chirurgiens de village, il fut le principal initiateur des réformes apportées, vers la fin du dix-huitième siècle, au service hospitalier.

Ses commencentements furent difficiles. Sans aucune ressource, accueilli par charité, à dix-sept ans, par l'avocat Nicolas Prevost, il dut, pour satisfaire à l'ordonnance de 1743, en vertu de laquelle tout chirurgien devait être maître des arts, et ne sachant pas un mot de latin, recommander ses études, et qu'on le mit après tous ses examens, prenait part à la campagne de Flandres; et en 1748 il était nommé par acclamation, après concours, chirurgien principal à la Salpêtrière.

Pendant vingt-cinq ans, il occupa au collège de chirurgie la chaire où s'était illustré Andouillé; sur ses plans Louis XVI, secondé par la Martinier, fonda un hospice modèle. Député en 1791, il allait mettre la main à son grand travail de réforme sur l'organisation des hôpitaux, quand le 10 Août vint tout bouleverser. Le collège de chirurgie fut fermé. Tenon se retira à la campagne.

Nommé membre de l'Institut par Napoléon I^{er}, il revint à Paris jouissant d'une fortune indépendante, acquiesçant à son talent et croyant pouvoir terminer en paix sa carrière dans sa petite maison de campagne. Il avait complété sans les Prussiens qui, en 1815, ravagèrent sa petite propriété, détruisirent ses collections. Ce désastre l'accabla et il mourut en 1816, âgé de 92 ans.

Laennec est né à Quimper, en 1781, il mourut à Kerlouane, en 1826. Nous ne

trairait tard dans la nuit. Et le maître et le laet partirent.

Les calices de Gambert furent servis par les circonstance, monsieur Plessis et Perrier s'entendirent, se frôlèrent dans la main et au café où le vieux devait le rejoindre, il ne le vit pas venir. Or, assez de fois, Perrier avait vu la table de monsieur Plessis, ses petits vins qui vous tapent sur la tête et sa vieille eau-de-vie de vingt ans, qui n'est pas forte, mais il paraît que c'est le grand genre! pour que Gambert eût d'exactes notions sur l'état dans lequel serait l'arrière après le repas, pas soûl, non; guilleret, en train!

Et c'est ce qui lui tenait.

Le vieux était arrivé sur les neuf heures, dans une douce gaieté qui ne demandait que d'être entretenue et stimulée, riait. Il faisait de petits yeux; il offrit des tournées, il en accepta.

Le lendemain Perrier était encore tout ému. Gambert lui fit un excellent camarade, l'excessif, l'approuva, l'écouta.

Aussi Perrier le haussa encore dans son estime. C'étaient des amis à présent. Ils complétaient ensemble, inventaient à eux deux des prétextes pour qu'il s'en allât à Mayenne, et d'avril à juin il y fit plus d'un tour.

— Bonne chance! lui disait Baptiste en lui amenant la voiture.

— Enfin! se dit Gambert.

Mais qu'est-ce qu'il a donc à être tout jours sur les routes? C'étaient les femmes de journée qui s'étonnaient.

Le père va chez monsieur Plessis pour des agrandissements, répondait Victoire.

Sosson continuait à rôder autour d'elle. On pensait qu'il y aurait des accords.

Victoire disait :

— Je ne sais pas. Et c'est profitait de son temps avec son Harqueyer.

raconterons pas sa vie de labeur et de découvertes : nous rappellerons, seulement, qu'il fut l'inventeur de la méthode d'auscultation, découverte qui l'a rendu immortel. Il mourut d'une phthisie pulmonaire dont il était atteint depuis longtemps. Quand on songe que, grâce à sa découverte, il put, pendant longues années, étudier sur les autres le mal cruel qui le dévorait lui-même, on se demande quelle force d'âme et quel amour de la science étaient en lui pour poursuivre froidement des investigations qui lui révélaient la décomposition de ses propres organes!

À propos de Laennec, qui fut un rival de Dupuytren, on nous raconte une anecdote intéressante.

Comme tous les vrais grands hommes, Laennec ne reçut que tardivement, dans sa ville natale, l'hommage dû à son talent. Il n'y a guère qu'une vingtaine d'années que Quimper lui a élevé un monument, et la signature du décret autorisant cette érection fut demandée à l'Empereur, la veille même de la mort de M. Moquard. Napoléon III s'était rendu dans la soirée auprès de son secrétaire, pour lui faire ses derniers adieux. L'émotion que cette visite avait causée au malade s'était traduite par une certaine animation, et l'Empereur, passant dans une pièce voisine, interrogea aussitôt le docteur Rayer, en exprimant la pensée qu'une heureuse amélioration s'était produite.

— Il n'en est rien, sire, répondit le docteur; je viens d'ausculter M. Moquard, et l'état ne laisse aucun doute sur la gravité du mal. Il n'y a pas à s'y tromper. M. Moquard s'est perdu. Et c'est, sire, continua M. Rayer, que Votre Majesté me permette de lui dire que l'Association des médecins de France attend de l'Empereur la signature du décret autorisant la ville de Quimper à élever une statue à celui à qui le médecin est redevable de pouvoir porter un diagnostic infaillible dans les maladies de poitrine, à l'illustre Laennec.

Le docteur Rayer fit en quelques mots la biographie de Laennec, et l'Empereur, qu'on lui remit le décret.

N'est-ce pas un trait de caractère assez curieux qui peint bien le médecin savant, qui, à quelque pas d'un moribond, pense à l'illustre devancier qui lui a permis de prédire la mort et réclame pour lui du souverain attesté un hommage trop tardivement accordé?

Je tiens le fait absolument exact d'un témoin de cette scène, l'ancien confident et ami de M. Moquard, M. Ernest Droselle, hier encore député de la Gironde.

E.-M. DE LYDEN.

JOURNAUX ET REVUES

Le Pays publie les deux lettres suivantes qu'il nous semble inutile de faire suivre d'aucun commentaire :

15^e CORPS D'ARMÉE Cerville, 3 déc. 1885.

4^e Subdivision

116^e Territorial

N^o 4908

Le lieutenant-colonel Astima, commandant le 116^e territorial, à M. Antonelli, lieutenant au 116^e territorial, à Ajaccio.

Lieutenant.

Vous avez été signalé à M. le ministre comme ayant fait une propagande très active, pendant la période électorale, en faveur des candidats bonapartistes. Vous auriez même eu, à ce sujet, une discussion publique.

Je vous prie donc de me fournir, dans le plus bref délai, des explications nettes et précises sur votre attitude pendant la période électorale.

Le lieutenant-colonel, ASTIMA.

Le lieutenant Antonelli a répondu :

Ajaccio, le 4 décembre 1885.

Mon colonel,

En réponse à votre lettre du 3 décembre écoulé, j'ai l'honneur de vous faire savoir que, si j'ai manifesté mes préférences dans la lutte électorale des 4 et 11 octobre dernier, si j'ai combattu la candidature de M. Astima dont je ne partage pas les opinions politiques, je n'ai fait qu'user de mon droit de citoyen agissant en dehors de tout service militaire.

En surplus, il est inexact que j'aie eu une discussion publique à ce sujet.

Je n'hésite point à vous déclarer que j'aurais de ma liberté de citoyen dans toutes les élections, pourvu que je ne sois pas en service.

Je vous prie d'agréer, etc...

François ANTONELLI, Lieutenant.

Un matin, ils étaient dans les champs. C'était un samedi.

Victoire, lui dit-il, si nous nous marions le mois prochain, est-ce que ça t'irait?

Elle lui sauta au cou.

— Mais le père consentira?

— Oh!... et de cette fois elle l'appela : mon homme.

Baptiste lui signifia alors que ce qui aurait lieu le dimanche et peut-être aussi le lundi, c'est lui qui l'aurait préparé, que leur mariage en résulterait, quelque tourment que prisissent les choses, et que, d'aucune manière, elle n'avait de crainte à avoir.

Elle comprit à cela que le père ne céderait pas d'abord et qu'on se chamaillait. Mais ça lui était bien égal, puisqu'ils se mariaient.

Pourtant elle demeura à distance du père, lorsqu'il fut de retour à la maison; elle couchée de bonne heure, dormit tard, d'un sommeil agité, et quand, dans la matinée, Perrier la pressa pour le suivre à la messe, il ne la vit pas habillée; elle s'était fait des besognes urgentes, et lui dit qu'elle n'irait pas. En somme, elle avait peur. Elle aurait bien donné deux sous et demi pour que ce fût passé.

Toutefois Gambert ne parlait pas plus de mariage avec le père que du Grand Turc, et tranquillement, comme tous les autres dimanches, il s'en alla au cabaret.

Mais ce n'était pas qu'il eût hésité, qu'il reculait. Il avait son plan.

Et là, dans la tabagie, dans le vacarme, il afficha publiquement Victoire, il publia leurs relations.

Ce fut entre deux verres de bière, sous les lampes allumées, le soir. Il s'était glorie d'avoir, étant au service, tombé en plein cirque, Machet, le Rempât de

— Sous ce titre : *Bonapartistes blancs et Bonapartistes rouges*, M. Georges Lachaud vient de publier une petite brochure destinée à avoir un certain retentissement.

L'auteur, dans une série de courts chapitres, passe successivement en revue toutes les questions que soulève ce mot : *Bonapartistes*, puis celles qui les attachent au rétablissement de la monarchie, à l'appel au peuple, aux doctrines du Prince Napoléon, etc.

M. Georges Lachaud veut, avant tout, qu'on se montre tel qu'on est, sans équivoque, et il reproche à certains bonapartistes de manquer de franchise :

Les uns se taisent pour ne pas déplaire aux républicains; les autres se taisent pour ne point effaroucher les monarchistes. C'est charitable de ménager ses adversaires; mais on ferait peut-être bien de songer un peu à plaire à ses amis!

Tous les partis, aujourd'hui, aimant cet amoindrissement des doctrines et l'ont pas assez de colère contre les faucheux qui, au lieu de chercher le triomphe des hommes, s'occupent du triomphe des idées.

L'opportunistisme s'est faufilé partout. Qu'on soit possibiliste en Espagne, modéré à Rome, n'importe; mais parmi les conservateurs français, on concentre chez nos républicains, on exerce les *intransigeants* qui, partout, pourraient s'appeler cependant les *logiques*.

Où il est de mode de flétrir toutes les intransigences; de même qu'on dix-septième siècle, les qu'il était venu à la donation pour croquer trop fermement à la bonté de Dieu, il n'est pas de pire hérésie aux yeux de certains catholiques, que celle d'aimer trop ardemment la papauté, et aux yeux de certains bonapartistes que le dessin de servir exclusivement le Bonaparte.

Pour notre part, nous croyons que l'indécision et en même temps l'hésitation résident dans l'affirmation incessante des principes, sans attermelement, sans concession.

La synthèse de la brochure peut se résumer ainsi :

La monarchie menace; la République tombe en pourriture.

Que faire entre ces deux périls? Rétablir l'Empire?

Non pas l'Empire autoritaire, mais l'Empire démocratique personnifié par Napoléon, monarchie héréditaire, sauf la ratification du peuple par voie de plébiscite.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

DEPECHE DE L'AGENCE FOURNIER

Londres, 19 décembre.

Hier soir, le résultat des élections qui restaient à connaître a été proclamé.

Un conservateur et un libéral ont été élus.

Le résultat complet donne le classement suivant des partis à la Chambre des communes :

Libéraux..... 331

Conservateurs..... 249

Indépendants..... 4

Parlementaires..... 86

Total..... 670

Londres, 10 décembre.

amont ont été complètement terminés ce matin ; cependant le tassement s'accroît. Les ouvriers jettent autour et en avant de la pile centrale de gros moellons provenant du tablier.

La fissure qui s'était produite le premier jour de l'affaissement s'est élargie d'environ vingt centimètres.

Cette fissure s'étend sur toute la surface de l'arche centrale, et coupe par ainsi dire le pont en deux parties égales.

Les piles 1 et 3 conservent leur solidité, ainsi que le côté aval où, comme nous l'avons dit, un passage a été aménagé pour des piétons.

La foule des curieux est toujours considérable sur les quais des Orfèvres et Saint-Augustin, ainsi que sur la berge de la rive gauche que la diminution de la crue a rendue depuis ce matin accessible.

La crue de la Seine. — La Seine s'est abaissée sensiblement. Elle paraît être rentrée, comme nous l'annoncions hier, dans une période de hautes eaux qui va aller s'accroissant, selon toutes prévisions.

La cote était hier de 5 m. 23 au Pont-Royal.

Le retrait des eaux, dans la banlieue, déjà très sensible, va modifier profondément une situation qui devenait intolérable par sa trop longue prolongation.

Le tonner de la basse Seine a repris son service de Saint-Denis à Clichy.

A Billancourt, des mesures sont prises pour renforcer le chemin de halage dégradé par l'inondation.

Afortville, les eaux s'écoulent plus lentement que partout ailleurs à cause de la faible altitude des parties centrales de la commune.

A Paris, la Seine rentre dans son lit sur presque tous les points ; un grand nombre de berges sont dégagées, et, dans un certain nombre de points, on peut déjà aller à pied, marcher au charbon et au sable notamment, le commerce reprend avec une certaine activité.

Toutefois, la batellerie n'a pu encore fonctionner et les bateaux à vapeur ne pourront reprendre leur service avant quelques jours.

Le cadavre de la place de la Nation. — Hier, vers midi, le gardien du square de la place de la Nation retira, à l'aide d'une longue corde formée en nœud coulant, le cadavre d'un homme qui flottait sur l'eau.

Le cadavre avait une corde au cou.

C'est celui d'un individu âgé de quarante ans environ, ouvrier serrurier-mécanicien ou employé de chemin de fer, cheveux roux, barbe rousse assez longue et épaisse.

Il était vêtu d'une blouse bleue par dessus un veston en velours marron, d'un pantalon court bleu et d'un tricot.

Les vêtements étaient en désordre, la blouse déchirée et des égratignures à la main droite paraissaient attester une lutte violente.

On a trouvé dans une de ses poches une somme de 1 fr. 60 et une carte de visite, sur laquelle étaient écrits le nom et l'adresse de deux personnes habitant Montreuil.

La mort, d'après les constatations d'un médecin, paraît devoir remonter à trois jours.

Un cantonnier de la Ville a déclaré qu'avant-hier, ayant vu flotter sur le bassin quelque chose qui paraissait être un corps, il avait lancé une corde pour tâcher de l'attraper, sans y réussir.

Croyant que c'était un paquet de linge, il ne s'y est pas intéressé et n'en a rien dit à personne. La corde qui a été trouvée sur le cadavre a été reconnue par le cantonnier comme étant celle dont il s'était servi.

Le chef de la sûreté a fait transporter le cadavre à la Morgue où il est arrivé hier soir à quatre heures.

D'après les renseignements que nous avons recueillis ce matin, l'individu trouvé dans le bassin du square de la place de la Nation aurait été victime de son imprudence.

L'enquête ouverte a, en effet, démontré que le sapeur du corps dans le bassin avait été de courte durée, et qu'un autre, au lieu de lésion ou blessures n'avait été constatée.

L'identité de ce malheureux a été également établie. C'est un nommé Gostard, dit Tambour, plombier chez M. Poyet, rue de la Tracation, à Montreuil.

Détournement d'une domestique. — Mme Bergerot, demeurant rue Amelot, 48, avait depuis quelque temps à son service une jeune fille de dix-neuf ans, Berthe, en qui elle avait une entière confiance.

Il y a un mois, la tante de Mme Bergerot, Mme veuve Vavasseur, demeurant rue du Pont-Louis-Philippe, tomba malade, et la jeune bonne fut fréquemment envoyée chez elle, de sorte que la concubine et les voisins finirent par la connaître.

Enfin, il y a trois jours, Mme Vavasseur se décida à venir elle-même momentanément chez sa nièce. Le lendemain, Berthe eut toute la matinée des allures singulières, disparaissant à chaque instant et restant longtemps au dehors.

Une de ses absences se prolongeant outre mesure, on monta à la chambre de Berthe, et ne la trouvant pas, on apprit du concubine qu'elle avait voulu partir emportant plusieurs paquets.

Mme Bergerot, inquiète, visita son appartement et s'aperçut que des meubles avaient été fracturés. Des bijoux avaient disparu, pour une valeur de 800 francs environ, ainsi que des objets de toilette, entre autres un superbe bracelet en or et en diamants. De plus, les clés de l'appartement de Mme Vavasseur avaient été emportées.

Mme Bergerot s'y rendit aussitôt. Il apprit, en arrivant rue du Pont-Louis-Philippe, que Berthe venait de partir, emportant des bijoux, de l'argenterie et une dizaine de mille francs en argent et valeurs.

Le soir même, la belle-sœur de Berthe, une hâtée femme mariée à un gardien de la paix, rencontrant, sur le boulevard Poissonnière, la voleuse affublée du manteau de fourrure dérobé à sa maîtresse, se jeta sur Berthe, lui arracha le manteau, mais la jeune bonne put s'enfuir avant l'arrivée des agents.

Boutiques dévalisées. — On signalait depuis quelque temps l'existence d'une bande organisée dans le but de dévaliser les boutiques de papeterie tenues par des femmes seules.

Deux des plus jeunes filous entraînés dans un magasin et demandaient à voir des images de construction ; on leur montra et, sous prétexte de les examiner, ils se penchaient sur la comptoir.

Un même instant, un autre des voleurs entra à son tour, feignant de ne pas connaître les premiers, et demandant un objet placé dans une partie éloignée de la boutique.

Pendant que la marchande allait chercher cet objet, les deux enfants ouvraient la caisse et y volaient à pleines mains.

A la suite de nombreuses recherches, la bande entière a été arrêtée ; elle se compose de sept individus, dont le plus jeune a treize ans et le plus âgé dix-huit.

Puis de trente vols ont été commis par ces malfaiteurs, et ils ont reconnu qu'ils parvenaient à prendre chaque fois une somme de 50 à 100 francs.

Chute d'un cheval dans un puits. — Hier, vers la cour de la caserne des sapeurs-pompiers, boulevard du Palais, un charretier, nommé G. ndaminas, étant venu pour charger du foin, le cheval qui traînait sa voiture mit les pieds sur une planche en fonte bouchant l'orifice d'un puits au fond de la cour. La plaque bascula et l'animal fut entraîné dans le puits.

Après deux heures d'un travail des plus difficiles, les pompiers l'ont retiré mort.

Fuite de deux négociants allemands. — Les nommés P. et V., de nationalité allemande, commissionnaires en marchandises, rue des Petites-Écuries, après avoir commis de nombreux escroqueries compliquées de faux, sont partis en emportant les cautionnements de plusieurs de leurs employés.

Leurs escroqueries s'élevaient à plus de 100,000 francs.

Le commissaire de police du quartier a procédé à la saisie des livres et correspondances, et a transmis le signalement des deux escrocs à la police de sûreté.

Officier tué au manège. — Un lieutenant en second, officier d'avenir, M. Trompeau, s'exerçait avant-hier à faire franchir un obstacle à son cheval, au manège du 5^e dragons, lorsque l'animal tomba, entraînant son maître de tout son poids.

M. Trompeau fut retiré tout meurtri. Les frottements du cheval, la clavicule droite brisée, un bras sortant de son orbite.

Le malheureux officier a été transporté immédiatement à l'hôpital militaire. Il y est mort trois heures après.

Caisse des dépôts et consignations. — La Caisse nationale des retraites pour la vieillesse a reçu, du 1^{er} au 15 décembre 1885, 2,743 versements, s'élevant à 1,104,050 fr.

Elle a ouvert 449 comptes nouveaux.

Il a été inscrit au grand livre de la Caisse nationale des retraites 51,659 fr. de rentes viagères aux noms de 555 parties.

Petites nouvelles. — C'était indiqué : Après l'immense succès obtenu, dimanche dernier, par les surprenants exercices de la famille Johnson, la Direction de la Grande Piscine Rochechouart ne pouvait en rester là ; elle donne demain dimanche, à deux heures, un grand spectacle qui comprendra, en outre des divers concours de natation, un spectacle des plus variés, donné par les six filles du professeur Johnson.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'AFFAIRE CHAMBÉRY.

On se rappelle l'affaire nocturne dont M. Chambéry, l'artiste des Variétés, a été la victime pendant la nuit du 2 au 3 décembre.

M. Chambéry sortait du théâtre des Variétés, où il avait fait, comme tous les soirs, dans la revue *les Polus de Paris*, l'imitation de Mme Sarah Bernhardt, imitation relative de ce qu'il obtient un succès de fou, et qui diffère notablement du succès de *Theodora*.

Son agresseur n'est pas un rôdeur de nuit qui a voulu le dépouiller ; c'est un maître d'armes qu'il ne connaît pas. A quel mobile a obéi celui-ci ? L'avocat de M. Chambéry disait au prévenu : « Il n'a été qu'un bricoleur d'une toile. Il a exercé la vengeance d'une personne quelconque qui en veut à l'imitation de Mme Sarah Bernhardt, il n'a été qu'un sicaire. » M. Tronché (c'est le nom de cet agresseur, maître d'armes de profession), affirme qu'il s'est trompé de personne en attaquant M. Chambéry.

M. le président. — Connaissez-vous le prévenu ?

M. Chambéry. — Du tout ; je ne l'avais jamais vu.

M. Pujol, avocat au nom de M. Chambéry, demande la remise de l'affaire, l'instruction ayant, dit-il, été insuffisante ; le prévenu a exercé, dit-il, un acte de vengeance, pour une personne quelconque.

Le tribunal décide que l'affaire suivra son cours.

On entend ensuite les témoins.

Mlle Claire de Savenay dépose qu'un individu s'est approché d'elle au moment où elle sortait du théâtre et lui a demandé si M. Chambéry était sorti du théâtre. Mlle de Savenay a répondu qu'elle l'ignorait.

Le témoin, sur interpellation, déclare reconnaître parfaitement le prévenu pour l'individu qui lui a demandé le renseignement ci-dessus rapporté.

Le témoin du café des Variétés déclare ensuite que, le soir où le fait a eu lieu, un individu lui a demandé l'adresse de M. Chambéry, qu'à cette réponse qu'il ne la connaissait pas, le même individu lui a demandé alors si cet artiste était sorti du théâtre, renseignement qu'il n'a pu lui donner.

L'individu a dit s'il reconnaît le prévenu dans l'individu qui l'a questionné, le témoin répond qu'il ne pourrait pas l'affirmer.

Après une excellente plaidoirie de M. Pujol qui demande au nom de son client la somme de 10,000 francs à titre de dommages-intérêts, M. le substitut Lafon prononce son réquisitoire, il soutient la prévention.

Notre spirituel confrère, M. Fabrice Caré, a présenté ensuite la défense de Tronché.

Le Tribunal a condamné le prévenu à quinze mois de prison et 2,000 francs de dommages-intérêts.

LES LIVRES D'ÉTRENNES

Fables de La Fontaine, illustrées de dessins d'Emile Adan, gravés par Le Rat. (Jouaust, éditeur.)

Le commensal heureux et choyé de Mme de Sablé n'a jamais certainement entrevu dans ses rêves lorsqu'il préparait de 1673 à 1694, l'impression de son œuvre complète, qu'il viendrait un jour où cette œuvre prendrait par le crayon des modernes une valeur artistique semblable à celle de la nouvelle édition des fables, par Jouaust.

Certes, le nombre est grand des interruptions des dessinateurs et des peintres qu'ont impressionnés la verve, la finesse, la bonhomie plus feinte que réelle d'un moraliste trop haussier et trop paisiblement égoïste pour être absolument méchant, mais, selon nous, aucun artiste n'a dépensé une originalité d'aussi bon aloi que M. Emile Adan. Ce n'est pas seulement le La Fontaine classique qu'on retrouve traduit dans les nouvelles compositions, c'est le subtil et artiste du dix-neuvième siècle, le grand chercheur qui possède au suprême degré la faculté de saisir tout ce qu'il touche.

La tâche difficile de faire neuf en illustrant les Fables de La Fontaine. M. Emile Adan l'a accomplie de la plus remarquable façon, d'autant mieux que le sentiment tout moderne de ses compositions n'enlève aucunement le caractère spécial du génie du fabuliste.

Puis, au point de vue de l'art seul, que de finesse, que de fermeté, que de grâce, et l'on peut dire que de clarté, d'air et de lumière dans ces jolies productions d'un crayon fier et varié !

Toutes ces qualités de la création première, toute cette science dissimulée sous l'attrayant d'une lumineuse et spirituelle exécution, M. Le Rat, l'aquafortiste chargé de reproduire les inspirations de M. Emile Adan, les a merveilleusement conservées : c'est l'œuvre et le maître d'école à recommander la série des onze compositions qui ornent l'ouvrage.

Charmant, ce paysage où apparaît la silhouette du vieux pèlerinage au bord de l'eau, d'où émerge le tête inquiète de l'enfant, et plus charmant encore peut-être le font l'anneau, sur lequel se sont assis deux amoureux gracieux et juvéniles de Perrotte contemplant tristement son pot au lait brisé. « La Fortune et le jeune enfant », c'est

Paon se plaignant à Junon », attestent la souplesse, l'élégance du crayon de M. Emile Adan, comme « la jeune Vierge », ce tableau d'intérieur, prouve sa parfaite connaissance des habitudes et du costume du dix-septième siècle.

Et que d'esprit, de science, d'originalité dans le détail et de magistrale simplicité dans l'ensemble n'aurions-nous pas à signaler si nous avions le temps de nous arrêter devant les autres planches hors texte toutes superbement traitées et qui ont pour sujet : « le Ménérier, son fils et l'âne », « le Vieillard et ses enfants », « le Savetier et le financier », « l'Huître et les Plaisieurs », « les Poissons et le Berger qui joue de la flûte », le Vieillard et les trois jeunes hommes », et enfin la plus délicieuse, à notre avis, la plus trouvée, la mieux dessinée de toutes les compositions de M. Emile Adan : « l'Amour et la Folie ».

Quant au texte, la présente réimpression est celle de la première édition complète publiée par La Fontaine lui-même de 1673 à 1694.

M. Jouaust, avec son flair d'érudit et de lettré, a compris que l'« Éloge de La Fontaine » par Chateaubriand serait une annexe heureuse à l'œuvre du fabuliste, et, évitant par cela même l'écueil de la préface banale et rebattue, il a donné à la présente réimpression une sauveur faite pour flatter le goût le plus raffiné des amateurs de beaux livres.

HIPPOLYTE FOURNIER.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 18 décembre

BUDGET

Le Conseil vote divers articles du budget municipal de 1886, notamment les dépenses pour l'amortissement de l'emprunt.

Le Conseil vote également les remises aux percepteurs pour le recouvrement des centimes communaux.

La ville de Paris paie chaque année aux percepteurs, pour le recouvrement des centimes communaux, une somme de 80,000 fr. environ. Ces remises sont beaucoup plus élevées que celles qui sont accordées à ces agents par l'Etat pour le recouvrement de ses propres recettes.

Le Conseil proteste depuis dix ans contre cet état de choses ; mais les démarches de l'administration ont été jusqu'ici infructueuses. Le Conseil, pour donner une sanction à ses réclamations, réduit le crédit de 50,000 fr.

L'APPRENTISSAGE DU PONT-NEUF

M. Robinet a questionné l'administration sur les mesures qu'elle compte prendre relativement à l'apprentissage du Pont-Neuf.

M. le directeur des travaux répond en faisant observer tout d'abord que la responsabilité, au point de vue pénal, incombe en entier à l'Etat. Il rappelle ensuite que ce sont les cantonniers qui, en prenant hier matin, à sept heures leur service, ont constaté qu'un corps était tombé au point de vue d'une dépression de 40 à 50 centimètres longeant deux des arches en amont.

On a reconnu que, dans l'état actuel des eaux, il était impossible de procéder à un travail de consolidation des arches, sans compromettre la vie des ouvriers.

L'administration a pensé qu'il y avait de plus urgent à faire, c'était d'assurer la circulation et de décharger les arches compromises de manière à se rendre compte de la situation.

En conséquence, les conduites d'eau et de gaz ont été coupées, les câbles d'acier ont été enlevés, et le pont sera dégrainé jusqu'à la fin de l'été.

Le mouvement dépressif, ajoute le directeur, n'a pas continué depuis hier matin, et la moitié du pont est seule compromise.

Au point de vue de la navigation, les mesures nécessaires ont été prises.

La circulation des piétons sera établie au plus tard demain matin, et dans les quarante-huit heures la circulation sera rendue aux voitures légères. Cette double circulation ne sera pas interrompue pendant les travaux, même si le pont devait être reconstruit en entier, car la Ville ferait, dans ce cas, établir une passerelle provisoire au-dessus du pont.

Les causes de l'accident proviennent d'affouillements produits par les eaux.

Le Conseil adopte un ordre du jour déposé par MM. Robinet et Deligny, tendant à inviter l'administration à faire procéder par les ingénieurs à une inspection des ponts existants sur la Seine dans la traversée de Paris et à en rendre compte au Conseil.

LA CAISSE DES PUPILLES

Sur le rapport de M. Pichon, relatif à l'organisation et au bon fonctionnement de la caisse des pupilles, le Conseil adopte le projet de délibération suivant :

Art. 1^{er}. — Les articles 4 et 5 de la délibération du 14 décembre 1880 sont abrogés.

Art. 2. — La commission des pupilles est saisie de tout ce qui concerne le service dont elle est chargée d'assurer le fonctionnement ; elle est invitée à proposer un projet de réorganisation de la caisse des pupilles et à le soumettre aussi rapidement que possible au Conseil.

Un autre projet de réorganisation de la caisse des pupilles, déposé par M. Marsoulan, est renvoyé à la même commission.

Conformément au rapport de M. Michelin, une subvention de vingt mille francs est accordée à l'œuvre de la « Bouche de pain ».

La prochaine séance est fixée à lundi.

Questions financières ET COMMERCIALES

Le canal de Suez. — Le ministre des affaires étrangères vient de publier un Livre Jaune relatif à la commission internationale pour le libre usage du canal de Suez, qui a siégé à Paris du 30 mars au 13 juin 1885. Outre les protocoles des séances de la commission et les procès-verbaux de la sous-commission, dans laquelle, on le sait, s'est fait le principal travail, le nouveau Livre Jaune contient une série de dépêches et de rapports diplomatiques ayant trait aux négociations qui ont eu lieu simultanément dans les diverses capitales de l'Europe sur le sujet des délibérations de la commission.

Trois documents méritent surtout d'être fixés à l'attention à cet égard.

Le premier, en date du 22 juin, est une circulaire par laquelle M. de Freycinet, en transmettant à ses agents auprès des cours participant les protocoles de la commission, les charge de s'enquérir de la pensée des gouvernements après lesquels ils sont respectivement accrédités sur les lieux, de leurs divergences qui subsistent encore entre les délégués, lorsque la chute du cabinet Gladstone est venue interrompre leur œuvre.

Le second, en date du 5 novembre, est un dépeche de M. de Freycinet à l'ambassadeur de la République à Londres, par laquelle il est enjoint à M. Waddington de reprendre les pourparlers interrompus depuis l'avènement du cabinet Salisbury.

Enfin, le troisième est une circulaire en date du 7 novembre dernier, par laquelle M. de Freycinet avise ses agents auprès des cours intéressées de la démarche qu'il a tentée à Londres et de la réponse qu'il a faite lord Salisbury en le priant d'ajourner

Jusqu'après les élections générales la reprise des négociations. M. de Freycinet annonce sa propre intention de ne pas laisser tomber une question à laquelle le gouvernement de la République attache le plus vif intérêt.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Pâte de Naffé La plus agréable et la plus efficace des Pâtes Postales contre Rhumes, Bronchites, etc. — Chez tous les Pharmaciens.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ephémérides théâtrales de 1885

MARS

3. — Première représentation, à l'Odéon, de *Hervé et le Maréchal*, drame en trois actes de MM. Edmond et Jules de Goncourt.

4. — Première représentation, au Concert-Parisien, de : *le Petit Mogol*, pièce bouffe en un acte de MM. Villemet et Deleury.

5. — Première représentation, au théâtre des Folies-Dramatiques, de : *les Petits Mousquetaires*, opéra-comique en trois actes de MM. Paul Ferrier et Prével, musique de M. Varney.

6. — Première représentation, à la Renaissance, de *Jéposse ma femme*, comédie en deux actes de MM. Albert Guitan et Maurice Dantier.

7. — Première représentation, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, de : *les Maîtres chanteurs*, opéra de Richard Wagner, traduction française de M. Wilder.

10. — Première représentation, à l'Eldorado, de *Ce vénérable de Pinson*, opérette de M. H. Jeannet, musique de M. Albert Petit.

11. — Première représentation, à l'Opéra-Comique, de : *le Chevalier Jean*, drame lyrique en quatre actes de MM. Louis Gallet et Edouard Blau, musique de M. Victorien Joncières.

12. — Première représentation, au Théâtre-Français, de : *les Femmes qui violent*, comédie en trois actes de MM. Jean Micolet et René de Guers.

13. — Première représentation, au théâtre des Variétés, de : *les Remords d'Anatole*, vaudeville en trois actes de MM. Albert Millaud et Albin Valabrigue.

14. — Mort de M. Clément Just, artiste dramatique, pensionnaire de la Gaîté.

Ge soir samedi :

Au théâtre des Variétés, reprise de *les Brûlés*, opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. Henri Melhaec et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach.

Voici la distribution :

Falsacapa MM. Dupuis
Antonio Léonce
Le chef des carabiniers Baron
Le prince de Menton E. Didier
Roux
Blondelet Daniel Bac
Campolasso Courcelles
Barbavano Haubert
Gloria-Cassio Angély
Pipo Lamy
Domino Thierry
Garmagnola Millaud
Le précepteur Monty
Un huissier Riba
Florella Chassalng
Pragatto Blusson
La duchesse Loys
Valadolli Jeanne Mario
La princesse de Grenade Declères
Zerlina Blestrom
La marquise Magne
Flametta Maria
Pipo Wibel
Clissella Lévy
Pipetta Bonnaud
1^{er} page Elza
2^e page

SAPHO

Le public des premières attendait avec une vive curiosité la *Sapho* d'Alphonse Daudet, dont le Gymnase nous a donné hier la première représentation.

Le grand succès du livre, de toutes les pièces au Gymnase comme aussi l'universelle sympathie dont jouissent les deux auteurs de *Sapho*, tout cela avait contribué à éveiller la curiosité autour de la pièce nouvelle, dont la donnée épousée nécessitait un véritable tour de force pour l'adapter au théâtre.

Etait-ce nous de constater que M. Belot et Daudet ont su réaliser ce tour de force et que leur *Sapho*, tout en côtoyant de très près le roman, a su laisser dans l'ombre certaines situations trop tendues.

Donc le plus franc succès a accueilli l'apparition de *Sapho*. Je ne puis que le constater brièvement à la veille de l'article de critique que lui consacrerai mon confrère Claveau. Il serait tout à fait injuste de ne pas faire dans ce succès la part qui est due à ces divers éléments : mise en scène, interprétation, soin des détails, qu'il est rare de trouver aussi parfaits qu'au Gymnase.

Une émotion s'est emparée des directeurs de théâtre à l'annonce que l'Eldorado-Théâtre allait traiter avec la Société des auteurs, qui ne toucherait que 3 ou 4 0/0, suivant le genre du spectacle, alors que les théâtres de genre payent un minimum de 12 0/0 et les théâtres à grand spectacle, tels que le Châtelet et la Gaîté, 10 0/0.

On annonce que les directeurs vont protester.

Les auteurs, nous en sommes convaincu, sauront défendre leurs intérêts dans des proportions équitables, et le taux qu'ils fixeront, quel qu'il soit, sera évidemment le taux qu'ils se considèrent comme ayant le devoir et le droit de réclamer.

De province :

De Marseille : Avant-hier jeudi, on a donné les *Hugues* avec succès.

Grand succès pour l'excellent ténor de l'Opéra.

De Lyon : Hier soir, ainsi que nous l'avons annoncé, 2^e au lieu à Lyon la première représentation d'*Hérodiade*.

Le succès a été très grand.

G. DORANT.

L'échéance du 31 DÉCEMBRE étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PERRIER

au moment de leur souscription.

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

PARIS

Après-demain Lundi 21 Décembre

EXPOSITION DES

JOUETS-LIVRES

Mise en vente des nouveaux arrivages de JOUETS, MAROQUINERIE, BRONZES, CRISTAUX, PETITS MEUBLES, ainsi que des OBJETS DE FANTAISIE pour ÉTRENNES.

Comme ÉTRENNES UTILES, nous avons traité des affaires très importantes en SOIERIES, LAINAGES, FOURRURES, DENTELLES, LINGERIE, CRAVATES et FICHUS, etc., qui seront préparés et enrubannés pour être offerts comme CADEAUX DE NOUVEL AN.

MM. HÉRIOT ET C^e ont l'honneur de prévenir leur clientèle que les Magasins seront fermés, comme d'habitude, le JOUR DE NOËL 25 décembre, mais qu'ils resteront ouverts, par exception, le DIMANCHE SUIVANT 27 décembre, JUSQU'À 5 HEURES.

LA BOURBOULE Enfants débiles, voir respiratoire, DIABÈTE, MALADIES de la PEAU et des OS

ÉTRENNES 1886

La Librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur), 33, rue de Fleury, prévient ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de paiement (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris : Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés ; et les invite à lui adresser des maintenant leurs demandes, afin d'éviter l'embarras des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

AUSABLER DEUIL COMPLET tout prêt à porter en 10 heures. 2, Boul. Montmartre, ROBES, SUÈDES & CONFECTIONS. Note. — Le SABLIER n'a pas de succursale.

ÉTRENNES ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES EN TOUS GENRES Assortiment en magasin et sur commande G. JEENER, fabricant, 76, rue St-Martin.

Souscription nouvelle aux œuvres de Victor Hugo, édition définitive Hetzel-Quantin, avec les dessins de François Flameng gravés à l'eau forte.

Pour 90 francs, payables 5 francs par mois, la librairie L. Hébert, 7, rue Perrenet, à Paris, livre immédiatement les 4 volumes du Théâtre et les tomes I à IV des Romans avec les 20 eaux-fortes formant les deux premières séries de l'illustration des œuvres complètes de Victor Hugo. Les séries suivantes, avec les volumes correspondants, seront livrées au fur et à mesure des paiements.

PRIX-COURANT GÉNÉRAL (Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau	36	à	41
— première	28	à	33
— deuxième	25	à	27
— bis	18	à	22
— de seigle	22	à	24
— de maïs	15	à	18
— d'orge	21	à	24
Blé indigène	20	à	22
Seigle	13	à	14
Escourgeons	15	à	16
Orges	17	à	18
Avoines noires	19	à	20
— toutes sortes	17	à	18
Sarrasin	18	à	19
Isaacs : Sons gros	13	à	15
— 3 cases	14	à	15
— fins	11	à	12
Remoulages	14	à	17
Fécule sèche	25	à	26
Chenevis	29	à	30
Millet blanc	27	à	28
— roux	26	à	27
Alpiste	30	à	33
Vescos	19	à	25
Mais	12	à	14

1^{re} MÉDAILLE AUX EXPOSITIONS 1884, 67, 73, 78

FÊTES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE PARISIENS

Samedi 19 Décembre 1885

GRAND BAL

AU PROFIT DES PAUVRES DE PARIS

Au Palais du Tribunal de Commerce

PRIX : 20 FRANCS

Transformation en Salle de Bal de la grande cour vitrée

AU BON MARCHÉ

Le système de vendre
tout à petit bénéfice
et entièrement de confiance
est absolu dans les magasins
du **BON MARCHÉ**.

Maison reconnue la
plus digne de ce titre
par la qualité et le bon
marché réel de toutes ses
marchandises.

MAISON ARISTIDE BOUCICAUT

PARIS.

EXPOSITION DES OBJETS POUR

ETRENNES

Articles de Paris, Petits Meubles, Bronzes, Livres d'Étrennes

JOUETS

A TOUS NOS COMPTOIRS, GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR ÉTRENNES UTILES.

L'organisation de nos Services d'expéditions nous permet d'assurer la prompte livraison de toutes les commandes d'ARTICLES POUR ÉTRENNES, qui nous parviendront jusqu'au 28 Décembre, sauf les envois en petite vitesse.

Adjudications d'Immeubles

Etude de M^e Nauche, avoué à Paris,
rue du Mont-Thabor, 24.
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le
9 janvier 1886, de **DEUX MAISONS A PARIS**
rue Saint-Roch, n^{os} 35 et 37.
Revenu net..... 25,500 fr.
Mise à prix..... 300,000 fr.
S'adresser audit M^e Nauche, et à M^{es} Goupil
et Edmond Leroy, notaires.

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 65 Millions
Place Ventadour.

COMPTES DE CHÈQUES:

A vue..... 2 0/0
A 20 jours de préavis..... 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE

emboursables à 6 mois..... 2 1/2 0/0
— à 12 mois..... 2 3/4 —
— à 18 mois..... 5 0/0 —
— à 24 ans et au delà..... 5 0/0 —

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons.

Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur Paris.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures;

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs;

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de Fonds

A céder **MÉTAUX** bruts et ouvrés. Outillage
anc^e M^{rs} **MÉTAUX** et fourne^{rs} chaudronn^e, etc.
Bén. nets 25.000 f. Prix 75.000 f. (fort^e assurée).
Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Tailleur s^r mesure, Confections, à céder, chef-lieu Nord, 2 gr. magasins bien agencés, 70 becs gaz. Le mieux situé. Prix 25,000 f., avec clientèle. Prendrait associé ayant 30,000. Labat, 1, r. Baillif.

Fabrique **CHAUSSURES**, tenue **35** ans père en
fils, à céder (Loire), Bel agencem. Client^{le} sûre.
Prod^t net 8,000 f. Prix 22,000. **Labat**, 1, r. Baillif.

Coiffeur, Chapellerie, Modes, à céder Centre
canton Ouest. Aff. 11,000; net 4,500. Stock 3,500
Prix: matér., clientèle, 11,000 f. **Labat, t. r. Baillif.**

de **Brasserie Fabrique Limonade** à céder (dé-
cès). 1^{re} Maison d'un chef-lieu du Midi. Ins-
tallation parfaite. Maison maître, 2 étages, 17
pièces. Moulin à farine, 3 p. meules, scierie. Nou-
veau système, vastes dépendances, 3 jardins, cou-
vigne de 92 ares. Px, 120,000 f. **Labat**, 1, r. Baillif.

Fonds de Tailleur à céder (chef-lieu Midi) tenu 12 ans. Très bel agencement. Loy^r 6,000. Sous-location, 2,200. Bail 7 ans. Net 6,000. Prix 22,000. (MAISON DE 1^{er} ORDRE.) **Labat**, 1, r. Baillif.

Avis divers

Construct. Machines agricoles (Midi) demande Commandite 15 à 20,000 f. pré-tension. Existe 30 ans. Garanties : matériel 25,000 f. Propriété 20,000. Bx avantages. **Labat, 1, r. Baillif.**

Industrie et Commerce

PAIX FIXE — C. DETOUCHE — PAIX FIXE
(a. c.)
Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie
GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART
Régulateur des montres de M. E. LAGOUT
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées
Rue Saint-Martin, 222, 225 et 230.
TELEPHONE

Pharmacie et Médecine

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE)
de Hoffmann, p^r la voix, les rhumes, grippes, bron-
chites, etc. 4 fr. et 2 fr. Ph^{ie}, 68, Ch.-d'Antin, Paris.

RHUMATISMES

GUERISON ASSURÉE PAR LA PLANELLE ET LA OUATE
VÉGÉTALE DU PIN SYLVESTRE
REYNAUD, chemisier, rue de la Paix, 22.

CREDIT HYPOTHECAIRE 25^e ANS **PRETS** SUR MAISONS ET BIENS RURAUX
MM. RENOU & Co Banquiers
9, Rue Le Peletier, 9

ENVOI GRATUIT

 Et en à titre d'essai, par le
DOMAINE DE RONCERAY, À BORDEAUX
d'une caisse de 12 ou 24 bouteilles de vin, à toute personne dési-
rant d'apprécier ce Bordeaux *primé* par l'*Exposition universelle* de
1878. — Écrire, pour conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements
pour Paris, rue Marivaux, 7, de trois à six heures.

CRESPIN AINÉ

de VIDOUVILLE (Manche)
dem. à Paris, 11, 13, 15, Bd Barbès (ancien Ornano).

MÉNAGE, TOILETTE, etc. — En province les MACHINES à coudre, MACHINES à plisser et à tuyauteur, sont expédiées à moitié payement. A Paris on donne de plus grandes facilités. — Ecrivez gratis et franco broch. explicative.

**Les Annonces sont reçues chez MM. Fau-
chey, Laffite et C^e, 8, place de la Bourse.**

[illegible]

Jouis- sance	OBLIGATIONS	Pré- cote	Bern. cours	Jouis- sance	VALEURS DIVERSES	Pré- cote	Bern. cours
juill. 85.	Bons de liquidation 1874-75	532	533	juill. 85.	Actions		
juill. 85.	Seine. — Emprunt 1875.....	290	295	juill. 85.	Soc. Fonc. Lyonnaise, p.	315	321
				juill. 85.	Entrep. Gén. d'Imp. des	230	231
				juill. 85.	banq. Varionisme, p.	315	321
				juill. 85.	Assurance financière (bons)	290	298
sept. 85.	1855-60 3 0/0.....	513	527	juill. 85.	Banque de Belgique	475	475
juill. 85.	1869-70 3 0/0.....	409	410	juill. 85.	Sanct. des Pays Autrichiens	475	475
juill. 85.	1871-72 3 0/0.....	401	403	juill. 85.	Andalous (Chemins de fer)	440	440
juill. 85.	1873-74 3 0/0.....	512	510	juill. 85.	Canal de Panama, 250 fr. p.	405	405
juill. 85.	1875-76 4 0/0.....	513	513	juill. 85.	Paris fondateurs.....	3775	3775
nov. 85.	Bons de liquidation comp. l'Etat			juill. 85.	Comp. Générale des Eaux.....	1406 25	1400 25
juill. 85.	Marseille 1877 r. 500 fr. t. p.	513	513	juill. 85.	Comp. d'égout de Paris.....	1270	1270
juill. 85.	500 fr. t. p. 3 0/0.....	509	509	oct. 85.	— Central.....	1000	1000
juill. 85.	500 fr. t. p. 3 0/0.....	570	570	juill. 85.	— Général.....	347 50	355
juill. 85.	500 fr. t. p. 3 0/0.....	570	570	juill. 85.	Eaux d'Algérie de Lyon.....	890	891
juill. 85.	500 fr. t. p. 3 0/0.....	570	570	juill. 85.	Comp. d'Algérie de Lyon.....	900	900
juill. 85.	Communales 3 0/0.....	467	465	nov. 85.	Mokta-el-Hadid.....	170	170
juill. 85.	3 0/0.....	105	105	juill. 85.	Algérie-Algérienne.....	145	145
juill. 85.	Communales 1875 3 0/0.....	463	463	juill. 85.	Fives-Lille.....	320	320
juill. 85.	Communales 1879.....	362	363	nov. 85.	Le Printemps, act. 500 fr. t. p.	338 75	338 75
juill. 85.	Communales 1879.....	449	449	juill. 85.	Docks de Marseille.....	425	432 50
juill. 85.	Communales 1880 3 0/0, t. p. r.	434	434	juill. 85.	Imprimerie d'Alsace.....	1000	1000
juill. 85.	Fonc. 1880 3 0/0, t. p. r.	434	434	juill. 85.	Voitures à Paris.....	582	582
juill. 85.	Fonc. 1883 3 0/0, t. p. r.	434	434	juill. 85.	Etablissements buva.....	1780	1780
juill. 85.	1883-90 (r. 500 500 fr.)	434	434	juill. 85.	Fontaines incand.....	320	320
juill. 85.	Est, Hypot. r. 1000 fr. t. p.	434	432	juill. 85.	Fondaria vie.....	304	305
juill. 85.	Est 5 0/0.....	556	556	juill. 85.	Fondaria Austro-Hongroise.....	340	335 75
juill. 85.	Est 5 0/0, int. gar. par l'Etat	576	576	juill. 85.	Comp. Maritime du Havre.....	285	285
juill. 85.	Est-Algérie 3 0/0.....	356	356				
juill. 85.	Ardenne.....	383	383				
juill. 85.	Lille à Bethune.....	370	370				
juill. 85.	Lyon 5 0/0.....	1237	1235				
juill. 85.	Lyon 1863.....	396	396				
juill. 85.	Lyon 1868.....	396	396				
juill. 85.	Dauphine, gar. par l'Etat.....	394	392				
juill. 85.	Dauphine, gar. par l'Etat.....	394	392				
juill. 85.	Genève 1857.....	392	393				
juill. 85.	Méditerranée 6 0/0, p. l'Etat.....	608	607				
juill. 85.	Paris-Lyon-Méditer (fusion)	381	387				
juill. 85.	Victor-Emmanuel.....	381	381				
juill. 85.	Medoc.....	280	280				
juill. 85.	Midl.....	308	320				
juill. 85.	Orléans 3 0/0.....	308	308				
juill. 85.	Orléans 3 0/0.....	308	308				
juill. 85.	Orient 1854.....	387	387				
juill. 85.	Nord-Guelma int. gar. p. l'Etat	385	385				
juill. 85.	Grand-Central.....	385	385				
juill. 85.	Lille à Bethune.....	385	385				
juill. 85.	Ouest 3 0/0 gar. par l'Etat.....	385	385				
juill. 85.	Ouest 3 0/0 (nouveau).....	385	385				
juill. 85.	Haut-Rhin.....	385	385				
juill. 85.	Rouven 0/0.....	1185	1185				
juill. 85.	Paris (Grand Ceinture de).....	387	387				
juill. 85.	Picardie et Flandre.....	387	387				
juill. 85.	Colonial 6 0/0.....	540	540				
juill. 85.	Comp. Franco-Algérienne.....	622	622				
juill. 85.	Comp. Parisienne.....	622	622				
juill. 85.	Omnibus.....	622	622				
juill. 85.	Comp. Algérienne.....	622	622				
juill. 85.	Credit Fonc. de Russie 5 0/0	440	448 75				
juill. 85.	Transatlantique.....	456	50				
juill. 85.	Ita Mille.....	415	415				
juill. 85.	Voitures à Paris 5 0/0.....	518	518				
juill. 85.	Canal de Suez 5 0/0.....	581	580				
juill. 85.	Canal int. (Panama), 5 0/0.....	362	360				
juill. 85.	Autrichiens 3 0/0 250 fr. p.	270	270 75				
juill. 85.	Autrichiens 3 0/0 (nouvrés).	298	298				
juill. 85.	Lombards.....	313	313				
juill. 85.	Nord d'Espagne.....	340	341				
juill. 85.	Pampelune.....	358	358				
juill. 85.	Portug.....	388	397				

BULLETIN FINANCIER

Du 19 Décembre

DEUX HEURES. — La Bourse d'aujourd'hui est l'une des plus nulles que nous ayons vues depuis longtemps. On pourra d'ailleurs regretter du peu d'animation des transactions par ce fait que depuis l'ouverture du parquet les Rentes françaises et étrangères ont à peine varié de 5 cent. et les autres valeurs de 2 à 3 francs.

La tenue du marché est néanmoins ferme, on ne saurait le contester, et cette fermeté a sans doute contribué à modifier l'abondance des capitaux disponibles.

Mais c'est aujourd'hui samedi, c'est-à-dire le jour consacré aux petites liquidations hebdomadaires et, de plus, c'est lundi que commence à la Chambre la grave discussion des crédits du Tong-King.

De là l'attitude expectante des spéculateurs et capitalistes, attitude que nous ne saurions blâmer pour notre part en présence surtout du niveau fort raisonnable atteint par la plupart des valeurs.

Les places étrangères ne sont pas plus animées que la nôtre, et le Stock Exchange notamment nous a envoyé par les deux cotes de Londres, les Consolidés anglais sans changement sur hier, à 97 7/16.

Nous n'avons guère recueilli, jusqu'au moment où nous écrivons, qu'un cours unique sur nos Rentes qui a été 109 15 pour le 4 1/2 0/0, 150 15 pour le 3 0/0, 82 65 pour l'Amortissable.

La Banque de France a varié de 4750 à 4760 au comptant. Sur ce marché, le Crédit foncier demeure par continuation très bien tenu aux environs de 1340.

La Société générale demeure invariable à 448 75. La Banque de Paris est calme de 615 à 612 50. La Banque d'escompte à 447 50 est assurément au-dessous de la valeur que sa bonne situation assigne à ses actions.

Le 5 0/0 Italien n'a pas, naturellement, été plus mouvementé que nos Rentes, mais il n'a rien perdu de sa fermeté et s'est négocié, normalement, jusqu'à présent, de 97 60 à 97 65.

Le 4 0/0 hongrois se maintient à 81 3/8 et l'Extérieure espagnole à 53 3/8.

La Dette unifiée d'Egypte est un peu plus lourde à 321 25 ainsi que le 4 0/0 turc à 14 25.

Les valeurs Industrielles Le Gaz parisien fait 1465.

Le Canal de Suez s'est traité de 2157 50 à 2162 50 et le Paxama de 405 à 406 25.

Les chemins français se cotent à peu près

TROIS HEURES. — Le 3 0/0 ferme à 80 25, le 4 1/2 0/0 à 109 20, l'Amortissable à 82 65 et le 5 0/0 Italien à 97 65.

COURS COMMERCIAUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Liverpool, 19 décembre.

COTONS. — (Ouverture du marché). — Vente probable d'aujourd'hui sur place 7,000 balles. Importations : balles. Marché calme.

Le Havre, 19 décembre.

COTONS. — Marché calme.

Ventes : 700 balles.

Disponible et courant, 59 50 — Janvier, 59 40 — Février, 59 60 — Mars, 60 .. — Avril, 60 50 — Mai, 60 90 — Juin, 61 40 — Juillet, 61 90 — Août, 62 40 — Septembre, 62 90 — Octobre, 62 90 — Novembre, 62 60 les 50 kil.

CAFÉS. — Calmes.

Ventes : 3,000 sacs.

Disponible et courant, 46 .. — Janvier, 46 .. — Février, 43 25 — Mars, 46 50 — Avril, 46 75 — Mai, 47 .. — Juin, 47 25 — Juillet 47 40 — Août, 47 75 — Septembre, 48 .. — Octobre, 48 .. — Novembre, 48 .. les 50 kil.

SAINDOUX. — Calmes.

On cote la marque Wilcox 42 .. les 50 kil.

En FRANCE, en ALGERIE, en ITALIE, en SUISSE, en SUÈDE et NORVEGE, en DANEMARK et en PORTUGAL, on s'abonne à LA PATRIE, sans frais dans tous les Bureaux de poste. Il suffit de verser le montant de l'abonnement qu'il le Bureau de poste se charge de faire parvenir à l'Administration du journal avec toutes les indications nécessaires